

The Tunisian Studies from Georges Marçais: His Correspondence with Louis Poinssot

Les études tunisiennes de Georges Marçais: A propos de sa correspondance avec Louis Poinssot

Clara Ilham Álvarez Dopico
Université Complutense de Madrid

Abstract: In December 1921, Georges Marçais (1876-1962), by then Professor of Islamic Archeology at the Algiers Faculty, undertook the first explorations in the Kairouan surroundings that would, in the following years, lead to new archaeological campaigns in different Tunisian sites as well as monographic studies about the medieval Ifriqiya. The correspondence he exchanged on this regard with the archaeologist Louis Poinssot (1879-1967), Director of the Protectorate Service of Antiquities and Fine Arts, throws some light on the specific circumstances of Marçais work in Tunisia. Based on an ensemble of 90 letters from Marçais, preserved at the “Poinssot” collection from the INHA library, these historiography notes specify our knowledge of the work of Georges Marçais about Tunisia.

Keywords: Islamic Archeology, Correspondence, Georges Marçais, Historiography, Kairouan, Louis Poinssot, Tunisia.

Un ensemble documentaire bien connu, le fonds “Poinssot,” conservé à la bibliothèque de l’Institut National d’Histoire de l’Art de Paris, et plus précisément les dossiers qui contiennent la correspondance de l’archéologue Louis Poinssot (Paris, 1879-1967) sont encore en bonne partie à exploiter.¹ Cet article se fonde sur un ensemble de quatre-vingt-dix lettres de l’historien de l’art et archéologue Georges Marçais (Rennes, 1876- Suresnes, 1962).² Ce corpus permet d’affiner notre

1. Jusqu’à présent c’est la documentation relative aux principaux acteurs de l’histoire de l’archéologie française en Tunisie et aux sites antiques du pays qui a mérité le plus d’attention. La correspondance de Louis Poinssot avec l’archéologue Paul Bédé a fait l’objet d’une étude de Meriem Sebaï, “Paul Bédé, un naturaliste amateur d’archéologie à Sfax dans les années 1930,” in *Autour du Fonds Poinssot*, eds. Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (Paris: INHA, 2017), 120-56.

2. Nous devons à Alain Messaoudi les biographies plus détaillées de Marçais: “Georges Marçais,” in *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, dir. François Pouillon (Paris: Karthala, 2008), 640-41, et *Les arabisants et la France coloniale. 1870-1930* (Lyon: ENS Éditions, 2015), notice biographique publiée dans le volume d’annexes disponible en ligne. Voir aussi Alain Messaoudi, “Deux savants orientalistes dans l’Algérie coloniale: William et Georges Marçais,” in *Histoire de l’Algérie à la période coloniale*, dir. Abderrahmane Bouchene, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour et Sylvie Thenault (Paris: La Découverte, 2014), 282-86. Sa bibliographie est réunie dans *Mélanges d’Histoire et d’Archéologie de l’Occident musulman*, t. 1 (Alger: Imprimerie Officielle, 1957), 257-60 (il convient de relever de nombreuses erreurs dans les références recueillies: des articles de William Marçais sont attribués à son frère et plusieurs titres et dates sont incorrects) et, pour les ouvrages postérieurs à 1957, dans Robert Brunschvig, “Hommage à G. Marçais,” *Arabica* XI (1964): 1-4.

connaissance des études tunisiennes de Marçais. Comme il se plaisait à le rappeler, Marçais était avant tout un “algérien.” Mais à côté de ses études sur l’Algérie médiévale à laquelle il consacre ses premiers travaux – je pense notamment à ceux sur Tlemcen, en collaboration avec son frère William³ – et de laquelle il ne cessera de s’occuper, ses contributions à la connaissance de l’Ifriqiya sont fondamentales et forment presque un cursus parallèle dans sa bibliographie.

C’est en 1921 que débute la correspondance entre Marçais et Louis Poinssot.⁴ Ce dernier vient d’être nommé directeur du service des Antiquités et des Arts de Tunisie et Marçais s’adresse à lui pour obtenir l’autorisation de faire des prospections aux alentours de Kairouan. Les lettres se succèdent, plus ou moins régulières, et cet échange épistolaire s’empreint avec le temps de l’affection et de l’amitié qui liera ces deux hommes et leurs familles. Les dernières lettres conservées par Poinssot sont de 1952, date à laquelle Marçais se rendait souvent en Tunisie en tant que professeur à l’Institut des Hautes Études de Tunis.⁵

Au-delà des sujets officiels et personnels – naissances, mariages, maladies, la guerre et ses conséquences –, leur lecture nous renseigne sur ses voyages d’étude, sur l’objet de ses recherches successives (ou plutôt simultanées), sur ses lectures et publications. On découvre à quel moment il commence à s’intéresser à un nouveau site ou un monument précis et comment il mène de pair les fouilles ou le travail sur le terrain, l’écriture et l’enseignement.

On s’étonne de constater que dans les années 1920 et 1930, alors qu’il prépare et publie ses premiers ouvrages sur la Tunisie, ses séjours dans ce pays se font rares. Parfois, de longues années passent sans qu’il puisse s’y rendre, pris par ses obligations administratives et l’enseignement. De même, ses voyages dans le Mashreq ne sont pas nombreux et ce n’est qu’en 1932 qu’il se rend au Caire et à Beyrouth – il se fait nommer jury du baccalauréat – quand il considère qu’“il est temps d’aller vérifier ce que j’enseigne depuis si longtemps.”⁶ Ce séjour en Orient lui permet de créer

3. William Marçais et Georges Marçais, *Les monuments arabes de Tlemcen* (Paris: Albert Fontemoing Éditeur, 1903). Il s’occupera aussi de Tlemcen dans Georges Marçais, “Une épitaphe arabe trouvée à Tlemcen,” *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (1904): 241-42 et, beaucoup plus tard, dans Georges Marçais, *Tlemcen, ville d’art et d’histoire* (Alger: Société historique algérienne, 1936) et Georges Marçais, “Sur la grande mosquée de Tlemcen,” *Annales de l’Institut d’Études Orientales VIII* (1949-1950): 266-77.

4. À son décès, son parcours est retracé par Noël Duval, “Louis Poinssot,” *Antiquités africaines* 3 (1969): 7-10. Il compte parmi les figures étudiées par Ève Gran-Aymerich, “Louis Poinssot,” in *Dictionnaire biographique d’archéologie, 1798-1945* (Paris: CNRS, 2001), 541-42. Une biographie plus détaillée dans Clémentine Gutron, *L’archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècles). Jeux généalogiques sur l’Antiquité* (Paris: Karthala, 2010), 768-69.

5. L’Institut des Hautes Études de Tunis ouvre ses portes en 1945 sous la présidence de William Marçais, au 8, rue de Rome. Georges Marçais est nommé professeur en 1946 et y reste jusqu’en 1958. Sur cette institution, voir Kmar Bendana, “Aux origines de l’Université tunisienne: l’Institut des Hautes Études de Tunis,” *Revue d’Histoire Maghrébine* 88-90 (1998): 97-106.

6. BINHA, fonds Poinssot, “Lettre de Georges Marçais à Louis Poinssot du 18 mars 1932.” Dans les pages qui suivent, les lettres de Marçais à Poinssot seront citées en indiquant uniquement la date.

des liens avec Gaston Wiet (Paris, 1887-Neuilly-sur-Seine, 1971),⁷ conservateur du musée d'art arabe du Caire, et inspire quelques-uns de ses articles.⁸ Mais le voyage en Tunisie de 1921 aura une importance capitale et sera le point de départ d'une série de recherches fondamentales dans sa carrière.

Prospections à Šabra Al-Manšūriyya

En octobre 1919, Georges Marçais est nommé à la nouvelle chaire d'archéologie musulmane de la Faculté des Lettres d'Alger.⁹ Deux leçons parmi les premières faites par Marçais à la Faculté sont à l'origine d'un article publié cette même année dans la *Revue Africaine*¹⁰ et dans lequel il indique quels objectifs doivent guider la recherche en archéologie islamique et quels sont les terrains nord-africains "où l'on pouvait, avec quelque chance de succès, tenter des sondages, diriger des enquêtes." Il est question du sol de Raqqada qui "n'a pas été, à ma connaissance, l'objet de fouilles méthodiques" et de la localisation précise du Qaṣr el-Qadīm.¹¹ Il encourage également l'étude de "Čabra et Mahdiya, les villes fatimides," qui "peuvent encore fournir des documents sur l'art de leurs seconds maîtres." Il indique par ailleurs l'intérêt d'un retour sur les études réalisées par l'architecte Henri Saladin (Bolbec, 1851-Paris, 1923) sur la mosquée de Sīdī 'Uqba: "La Maqšūra de Sīdī 'Uqba, dont M. Saladin a ébauché l'étude dans son livre sur la grande mosquée qaïrouanaise, mériterait à elle seule une monographie."¹² Cet article programmatique est une

7. Biographie de Gaston Wiet par Cosroe Chaqueri, "Gaston Wiet," in *Dictionnaire des Orientalistes*, 978-79.

8. Georges Marçais, "Les mosquées du Caire, d'après un livre récent," *Revue Africaine* (1933): 24-36, compte-rendu de l'ouvrage de Gaston Wiet et Louis Hauteceur (1884-1973), alors directeur des Beaux-arts en Égypte, *Les mosquées du Caire* (Paris: Ernest Leroux, 1932); Georges Marçais, "Les échanges artistiques entre l'Égypte et les pays musulmans occidentaux," *Hespéris* XIX, 1^{er}-2^{ème} fascicules (1934): 95-106; et Georges Marçais, "Les figures d'hommes et de bêtes dans les bois sculptés d'époque fatimite conservés au Musée du Caire: étude d'iconographie musulmane," in *Mélanges Maspéro, vol. III - Orient Islamique* (Le Caire: Imprimerie de l'IFAO, 1935), 241-57. Aussi, en collaboration avec Gaston Wiet, "Le voile de sainte Anne d'Apt," *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 34, 1-2 (1934): 177-94, écrit à l'occasion de la restauration de ce voile fatimide du XI^e siècle par la Manufacture des Gobelins.

9. Messaoudi, *Les arabisants*, 510: "En 1930, le doyen Martino signale par exemple, en remplissant la feuille de notes de G. Marçais, que sa chaire est une 'chaire de recherche (...) sans étudiants,' précisant que Marçais a des 'loisirs admirablement utilisés.'" Cette chaire est occupée postérieurement par Henri Terrasse, entre 1946 et 1957, puis par Lucien Golvin de 1957 à 1962.

10. Georges Marçais, "Projet de recherches archéologiques relatives à la Berbérie du moyen âge," *Revue Africaine* 300-301 (1919): 466-82.

11. Plusieurs hypothèses ont été avancées sur la localisation de la ville et sa datation. Voir entre autres Faouzi Mahfoudh, "Qasr al-Mâ', al-Abbâsiya et al-Qasr al-Qadīm: à propos de quelques agglomérations près de Kairouan," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 147-1 (2003): 211-26. Une réflexion à partir des sources numismatiques est proposée par Abdelhamid Fenina, "Hawl a tāsīs madīnat al-'Abbāsiyya bi-Ifrīqiya," *Revue Tunisienne de Sciences Sociales* 134 (2007): 17-44, version française dans "L'atelier monétaire d'al-'Abbassiyya: du 'vieux château' (al-Qasr al-Qadīm) à la ville princière aghlabide," in *The Aghlabids and their Neighbors. Art and Material Culture in Ninth-Century North Africa*, dirs. Glaire D. Anderson, Corisande Fenwick & Mariem Rosser-Owen (Leiden: Brill, 2017), 106-26.

12. Marçais, "Projet de recherches," 476-78.

véritable prise de position par rapport à ses nouvelles fonctions. Avec une vision lucide des enjeux de sa discipline et des défis que présente le terrain maghrébin, il construit tout un programme de carrière et il identifie déjà la plupart de travaux qui vont l'occuper dans les années à venir.

Ce programme s'inscrit dans le cadre de la politique culturelle promue par le gouverneur général en faveur des arts d'islam. En effet, sous ses gouvernorats, Charles Jonnart (1857-1927) encourage la création du nouveau style architectural néo-mauresque et la rénovation de l'artisanat urbain.¹³ Il est aussi responsable de l'ouverture du chantier de fouilles à la Qal'aa des Beni-Hammad, l'organisation de l'Exposition d'art musulman à la médersa d'Alger au printemps 1905, dont le catalogue est rédigé par Georges Marçais, ou encore de la fondation en 1907 de la Villa Abd el Tif pour pensionner des artistes métropolitains. Cette politique indigène contribue de manière décisive à la mise en patrimoine des arts d'islam.¹⁴ C'est aussi sous les auspices du gouverneur général et du recteur Charles Jeanmaire¹⁵ qu'ont lieu les premiers travaux sur Tlemcen des frères Marçais, déjà évoqués. La promotion des arts d'islam est alors animée par un esprit de propagande coloniale.¹⁶ Les campagnes de fouilles qui se succèdent, dirigées par Marçais, dépendent financièrement de l'administration et s'inscrivent aussi dans cette stratégie d'affirmation impériale.

L'année suivante, Marçais est nommé directeur du musée des antiquités algériennes et d'art musulman à Mustapha, succédant à l'archéologue Stéphane Gsell (Paris, 1864-1932). Il envisage alors de faire des prospections sur le site de Šabra al-Manšūriyya, la capitale maghrébine du califat fatimide. Au printemps 1921, conseillé par son frère William, alors professeur d'arabe maghrébin à l'École des Langues Orientales de Paris, Georges Marçais adresse à Louis Poinsot un rapport sur des fouilles à entreprendre dans les environs de Kairouan. Grâce à la subvention accordée en 1921 par le Service des Missions scientifiques à la Direction

13. Parmi les premières tentatives encouragées par Jonnart se compte la création d'un atelier de céramique à Mustapha. Voir C. Álvarez Dopico, "Une nouvelle tradition: la céramique algéroise à l'aube du XX^e siècle. À propos de la politique de rénovation artisanale de Georges Marçais," *ABE Journal* 13 (2018), et plus récemment Álvarez Dopico, "North African Crafts under Colonial Status. The Case of Pottery in Tunisia and Algeria," *Journal of Modern Craft* 13 (2020): 23-35.

14. Nabila Oulebsir, *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* (Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004), 233-60, analyse la politique indigène de Charles Jonnart dans le chapitre "La mise en scène du patrimoine mauresque: le cas d'Alger, 1900-1930." Oulebsir reconstruit, avec une approche multidisciplinaire, une histoire de la politique patrimoniale en Algérie, depuis la conquête jusqu'à la célébration de son centenaire.

15. Charles Félix Jeanmaire (1841-1912) est recteur de l'académie d'Alger de 1884 à 1908. Il prépare la transformation des écoles supérieures d'Alger en université et met en œuvre la politique de Jules Ferry en matière scolaire pour le développement d'un enseignement indigène. Il lance notamment la création d'écoles ouvrières pour les jeunes filles indigènes. Voir Jean-François Condette, *Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940* (Paris: Institut national de recherche pédagogique, 2006), 226-27.

16. Alain Messaoudi étudie cette politique d'affirmation d'une culture islamique occidentale réformée, envisagée comme une force d'intégration, dans "Encyclopédisme, symbolisme et culture impériale," in *De l'Atlas à l'Orient musulman. Contributions en hommage à Daniel Rivet*, dir. Dominique Avou et Alain Messaoudi (Paris: Éditions Karthala, 2011), 123-39.

des Antiquités de Tunis, les prospections à Šabra envisagées par Marçais peuvent bénéficier de sommes prélevées sur ces crédits. Il demande à Poinssot, outre l'aide matérielle, son conseil pour l'organisation du travail sur place.

La première impression de Georges Marçais face à la plaine de Šabra al-Manšūriyya a dû être semblable à celles relatées par l'épigraphiste René Cagnat (1852-1937) et l'architecte Henri Saladin lors de leur voyage en Tunisie entre novembre 1882 et avril 1883: "aujourd'hui, à l'endroit appelé Sabra, qui est situé à dix minutes au sud de Kairouan, s'étend une plaine déserte, sans un pan de mur, sans une pierre; rien ne peut laisser soupçonner à l'œil du visiteur qu'il ait jamais existé en ce lieu la plus humble maison."¹⁷

La plaine désertique ne semble pas décourager Marçais qui y travaillera trois semaines.¹⁸ À son retour à Alger, en décembre 1921, il remercie Poinssot de son aide et lui fait parvenir "un compte rendu de mes fouilles à Sabra dont je vous prie de faire l'usage qui vous semblera bon et que vous pouvez même allonger ou raccourcir à votre convenance," et il ajoute "j'espère que ma demi-faillite y prendra l'allure d'un succès appréciable."¹⁹ Poinssot enverra ce texte au *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*.²⁰ Rien d'autre n'est dit sur le déroulement des travaux,²¹ mais le ton cordial des lettres suivantes porte à penser que les deux archéologues ont eu l'occasion d'en parler à Tunis, dans les bureaux du Service à la rue de l'église et au musée du Bardo.

17. Le récit le plus complet du voyage de Cagnat et Saladin est publié en feuilleton au *Tour du Monde* entre 1884 et 1893 (et à partir de 1885 dans *La Ilustración* de Barcelone dans sa traduction à l'espagnol), puis sous le titre *Le Voyage en Tunisie de Cagnat et Saladin* (Paris: Librairie Hachette, 1894). On cite ici l'édition présentée par François Baratte (Paris: Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005), 150.

18. *Rapport au Président de la République sur la situation de la Tunisie* (Tunis: Imprimerie A. Guenard, 1921), 95: "À Šabra: près de Kairouan, M. Georges Marçais a commencé des recherches qui ont fourni d'utiles renseignements sur l'architecture des Fatimides pendant leur séjour en Ifriquia."

19. Lettre du 27 décembre 1921.

20. Poinssot, "Rapport sommaire de M. Georges Marçais sur les recherches entreprises par lui à Sabrah en novembre 1921," *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1922): 26.

21. Il y aurait par la suite une série d'interventions archéologiques – Slimane Mustapha Zbiss dégage l'ensemble palatin en 1953, Brahim Chabbouh et Michel Terrasse interviennent dans les années 70 et 80 – et un programme dirigé par Patrice Cressier et Mourad Rammah se déroule entre 2003 et 2008. Pour un aperçu sur l'histoire de la ville et sur sa morphologie, voir Cressier et Rammah, "Šabra al-Manšūriyya: une autre ville califale," *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'* 5 (2004): 241-55. Concernant le développement de ce programme, voir Cressier et Rammah, "Première campagne de fouilles à Šabra al-Manšūriyya (Kairouan, Tunisie)," *Mélanges de la Casa de Velázquez* 34-1 (2004): 401-9; Cressier et Rammah, "Šabra al-Manšūriyya (Kairouan, Tunisie): campagnes de fouille de l'année 2005," *Mélanges de l'École française de Rome* 117-2 (2005): 797-804; Cressier et Rammah, "Šabra al-Manšūriyya: une nouvelle approche archéologique," *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 150-1 (2006): 613-33; Cressier et Rammah, "Šabra al-Manšūriyya (Kairouan, Tunisie). Chronique de fouilles 2007," *Mélanges de l'École française de Rome* 119 (2007): 503-11; puis le rapport final, en cours de publication par l'École Française de Rome, intitulé *Šabra al-Manšūriyya, capitale fatimide*.

Par contre, Marçais se montre beaucoup plus enthousiaste par rapport à son travail dans la mosquée Sīdī ‘Uqba: “Grâce à vous j’en ai rapporté une assez riche moisson. Mes calques et croquis de plafonds surtout, sont, je crois, des documents de réelle valeur et qui peuvent encore faire l’objet d’une intéressante publication.”²²

L’enthousiasme est partagé: ils décident de publier l’étude des plafonds dans *Notes et Documents*, la collection fondée par l’archéologue Alfred Merlin (Orléans, 1876 - Neuilly-sur-Seine, 1965) en 1908, une étude publiée par le service des Antiquités et des Arts.²³ En même temps, il commence à s’intéresser à Mahdia et Monastir.

Fouilles à Al-‘Abbāsiyya et autres intérêts qui s’éveillent

Marçais sollicite une deuxième fois la Société des fouilles archéologiques²⁴ en associant le nom de son frère William à sa demande de crédits, soutenu par Gaston Migeon (1861-1930), conservateur du Louvre, qui plaide la cause de l’archéologie musulmane devant le comité. La stratégie est bonne: 5000 francs sont alloués pour l’année 1922. Il envisage des crédits complémentaires en s’adressant au Résident Général du gouvernement tunisien. Pour mener à bien cette opération diplomatique, il demande conseil à Poinssot, puisqu’il avoue “ne pas bien connaître la topographie des hautes régions tunisiennes.” Cette fois, c’est le Qaṣr al-qaḍīm, le site de ‘Abbasīya, première cité royale aghlabide, située 4 km au sud de Kairouan qui est visé.²⁵ Il avait sans doute visité les lieux et s’inquiétait de la dégradation du site sachant qu’il servait de carrière pour les chantiers de construction de Kairouan: “espérons que les chercheurs de briques n’y ont pas trop travaillé.”²⁶ Rien n’est dit dans ses lettres à propos d’une nouvelle visite à Ṣabra al-Manṣūriyya, mais tout porte à penser qu’il est revenu sur le site fatimide puisque le *Rapport* annuel du Protectorat évoque “de nouvelles recherches à Ḷabra auxquelles ont collaboré MM. G. Marçais et P. Radenac.”²⁷

22. Lettre du 27 décembre 1921.

23. Lettre du 20 mars 1922. Il s’agit de Georges Marçais, *Coupoles et plafonds de la Grande Mosquée de Kairouan* (Tunis: Fournier, 1925). L’auteur revient sur cette question dans Georges Marçais, “Plafonds peints du IX^e siècle à la Grande Mosquée de Kairouan,” *Revue des Arts Asiatiques* 9 (1935): 1-8.

24. La *Société française des fouilles archéologiques* est fondée à Paris en janvier 1904, sous la présidence d’Ernest Babelon (1854-1924), alors conservateur du Cabinet des Médailles, dans le but de subventionner des explorations archéologiques. Voir une petite note sur l’historique de la Société par Georges Radet, “Société française de fouilles archéologiques,” *Revue des Études Anciennes* 6-2 (1904): 153-54. Ses statuts sont reproduits dans Anonyme, *Bibliothèque de l’École des chartes*, 1904.

25. Parmi les travaux d’ensemble plus récents sur la période aghlabide, voir Anderson, Fenwick et Rosser-Owen, *The Aghlabids and their Neighbors. Art and Material Culture in Ninth-Century North Africa* (Leiden: Brill, 2017).

26. Lettre du 30 mars 1922.

27. *Rapport*, 98. Pierre Alexis Radenac (1892-1939), était contrôleur civil au Kef. Son père, Auguste Radenac (1851-1911), adjoint et successeur de Bernard Roy, bénéficie de l’influence acquise par celui-ci dans la contrée. À ce propos, voir Charles Lallemand, *La Tunisie. Pays de Protectorat Français* (Paris: Ancienne Maison Quantin, 1892), 122-23, qui observe que “déjà les gens du caïdat qui résument l’occupation française dans ce mot: ‘Roy’, le seul nom que les gens du peuple connaissaient, y ajoutent celui de Radenac.” Son fils Pierre est nommé à son tour contrôleur civil au Kef. Nommé plus tard contrôleur civil de Djerba, Pierre Radenac entreprend l’étude des vestiges antiques de sa circonscription. Il fouille l’antique Meninx et il publie, par l’intermédiaire de Poinssot, des inscriptions dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* (1934-1935): 32. Sa collection vient

Début novembre, Marçais arrive à Kairouan avec sa famille. Il est facile d’imaginer le terrain s’embourbant sous les pluies d’automne. Il découvre en effet un terrain de fouille difficile et écrit à Poinssot d’un ton peu rassuré:

“Voilà cinq jours que je barbote dans les terres ébouloées de mon palais arabe. Certes cela ne ressemble pas à Çabra, mais c’est également décevant. Il faut remuer des mètres cubes sous lesquels on trouve encore des cendres de campements de nomades et des carcasses de chameaux. Je n’ai pas encore trouvé un mur, un mur digne de ce nom que l’on puisse suivre comme un fil conducteur. J’envie ceux qui fouillent des monuments romains avec de belles pierres de grand appareil.”²⁸

Il avoue chercher des murs et avancer “poussant mes tranchées à travers les constructions, déblayant tout ce qui n’était que terre,” un procédé peu délicat, c’est le moins que l’on puisse dire. Mais après quelques jours, une technique se met en place: “il faut être prudent et aller lentement, distinguer, après chaque coup de pioche, ce qui est terre pétrie et en place de ce qui est terre alluviale ou débris de briques.” Les premiers résultats apparaissent: “un château à cinq ou six pièces” commence à se dessiner.²⁹ Il lève le plan et prend des notes sur la technique de construction.³⁰ Les recherches se centrent sur les rebords nord et ouest du plateau rectangulaire du tell et affectent à peu près une cinquième partie du site selon les estimations de Marçais.

Cette fois encore, il consacra une bonne partie de son temps à la mosquée de Sīdī ‘Uqba. “S’il pleut, je m’enferme à la mosquée,” dit-il à Poinssot. “J’ai commencé à dessiner le plafond de la niche, juché sur l’escabeau du lampiste. Il faudra que je me procure une échelle de sept mètres pour étudier les vieux plafonds en place. Il y en a plusieurs, avec leurs consoles sculptées et peintes”³¹. Il passera une bonne partie de son temps sur son échelle. Et il discute de ses notes avec Poinssot qui connaît très bien le monument.³²

D’autres affaires occupent son temps: il fait des acquisitions pour le musée du Bardo, notamment “des vases en verre intacts, ainsi que quelques petites lampes.” Il commence à travailler avec Poinssot sur les verres de Kairouan (c’est le germe de leur ouvrage sur les *Objets Kairouanais*, paru en 1948 et sur lequel on reviendra plus tard). Il fait aussi une tournée à Monastir et Mahdia pour faire le relevé de plusieurs monuments comme la mosquée funéraire de la Saïda.³³

enrichir les collections d’antiquités romaines du Musée du Bardo et une description de ces pièces se conserve dans les archives de la BINHA, fonds Poinssot, dossier 106, 090, 02, “Collection Radenac (objets, stèles),” 11 feuillets datés de 1921.

28. Lettre du 12 novembre 1922.

29. Lettre du 17 novembre 1922.

30. Lettre du 8 décembre 1922. Par contre, il dit ne pas pouvoir reconstituer un plan d’ensemble dans Marçais, “Fouilles à Abbassīya près de Kairouan,” *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (1925): 293-306.

31. Lettre du 12 novembre 1922.

32. Lettre du 8 décembre 1922, “j’ai contrôlé vos excellentes remarques à la mosquée. Merci notamment de m’avoir signalé la seconde colonne à inscriptions en relief.”

33. Mosquée funéraire aghlabide du IX^e siècle. Voir l’étude de Fathi Bahri et Chokri Touihri sur Qsar Essaida en cours de publication.

En janvier 1923, de retour à Alger, il reconnaît avoir beaucoup de peine à se remettre au travail et tourner autour d'une note sur ses fouilles à 'Abbāsiyya traitant du système de construction. Il préfère concentrer ses efforts sur les planches de son étude sur les plafonds de la mosquée de Sīdī 'Uqba.³⁴ Il laissera reposer encore son rapport puisqu'en septembre 1923 il ne l'a toujours pas envoyé à Poinssot.³⁵ À l'origine, une note non datée devait accompagner l'envoi du texte: "Voici enfin l'article promis sur les fouilles de 'Abbasiyya. J'ai pu *in extremis* me servir de votre très intéressante note sur le mur de pisé de Carthage.³⁶ Votre conjecture paraît pleinement justifiée. Ça doit être le mur du Seigneur de la Maallaga."

Par la suite, il est intéressant de connaître sa stratégie de publication des résultats qu'il expose à Poinssot en jouant sur une référence au "lièvre fatimide":

"Voilà que j'ai terminé les deux pensums que vous et M. Toutain m'aviez infligés.³⁷ J'ai accommodé mon lièvre kairouanais à deux sauces: le rable en roti, le reste, y compris les oreilles et les pattes, en civet. Au *Bulletin du Comité* je destine une note sur les fouilles de 'Abbāsiyya qui est surtout une étude sur l'appareil, l'emploi des briques crues et du pisé et quelques renseignements sur la céramique, en tout une douzaine de pages auxquelles il faudrait joindre quelques croquis dans le texte."

Il s'agit bien de l'article intitulé "Fouilles à Abbassīya près de Kairouan,"³⁸ paru au *Bulletin* en 1925, c'est-à-dire presque quatre ans après son arrivée à Kairouan. Ce texte au ton contenu ne dit rien des difficultés du terrain et il se limite à signaler que "les pluies, ouvrant la saison des labours, eurent dispersé mon équipe d'ouvriers."³⁹

En novembre 1923, il doute de pouvoir reprendre des fouilles à 'Abbāsiyya l'année d'après.⁴⁰ Ce sera en effet le cas: il ne fera plus de fouilles mais restera lié à Kairouan pendant de longues années encore.⁴¹ Vingt ans plus tard, en 1942,

34. Lettre du 18 septembre 1923.

35. Lettre septembre 1923: "Je songe à vous donner la note sur mes fouilles de Kairouan, que vous m'avez demandée."

36. Marçais fait allusion peut être à la communication de Louis Poinssot et Raymond Lantier, "Notes de topographie carthaginoise. Une enceinte de Carthage," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 67-4 (1923): 306-11.

37. Jules François Toutain (1865-1961), archéologue spécialiste de la Tunisie, Inspecteur des Antiquités au sein du Service créé par René du Coudray de La Blanchère entre 1888 et 1890, était alors secrétaire de la section d'archéologie du Comité.

38. Marçais, "Recherches d'archéologie musulmane à Tunis," *Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques* (1924): 39-47, et Marçais, "Fouilles à Abbassīya."

39. Marçais, "Fouilles à Abbassīya," 294.

40. La fouille dirigée en 1922 par Marçais est, encore à ce jour, la seule fouille qui a été réalisée sur ce site aghlabide.

41. Deux commentaires sur les attentes que les travaux de Marçais suscitent parmi le milieu savant dans Gaston Migeon, *Les arts musulmans* (Paris: Librairie Nationale d'Art et d'Histoire, 1926), 12: "Il reste à savoir ce que les Aghlabides et les premiers Fatimides ont pu édifier dans la plaine de Kairouan, et c'est une question que notre savant archéologue Georges Marçais doit finir par élucider"; et une année plus tard, dans Gaston Migeon, *Manuel d'art musulman. Arts plastiques et industriels* (Paris: Auguste Picard, 1927), 258: "Déjà M. Georges Marçais, dont l'enquête n'est pas terminée en Tunisie autour de Kairouan, y recherchait les monuments des émirs Zirides à l'époque fatimide, dans ces palais de Sabra-Mançouriya, dont il ne paraît rien rester."

Marçais évoque ses souvenirs dans un article des *Feuillets d'El-Jezair* sur la Grande Mosquée d'Alger.⁴² Il en parle à Poinssot: “Vous y trouverez le souvenir d’une visite à la mosquée de Kairouan où ma femme m’avait accompagné. C’était au temps lointain d’Abbasīya. Que de charmants souvenirs m’attachent à la Tunisie!”⁴³

Après la fin des fouilles, au printemps 1924, son voyage à Tunis est consacré à l’étude du mihrab de Tozeur, une étude qu’il compte publier dans la revue *Hespéris*, ce qu’il explique, non sans humour, dans ses lettres: “il est juste – et d’ailleurs assez piquant – que la Tunisie fasse cet hommage au Maroc, où jusqu’ici l’on ne peut rien étudier de semblable. Je serai – moi, pauvre Algérien – l’intermédiaire indigne de ce présent princier.”⁴⁴

Les carreaux du mihrab de Kairouan

S’il y a bien un fil conducteur dans cette correspondance c’est sans doute l’histoire de l’écriture et la composition des ouvrages de Marçais sur la Tunisie. À titre d’exemple, il est possible de retracer la petite histoire d’une des études qui lui étaient les plus chères: celle des faïences du mihrab de la Grande Mosquée de Kairouan.

En 1884, l’architecte Henri Saladin avait déjà avancé dans son *Voyage en Tunisie*, faisant crédit à la parole d’un des imams de la mosquée, le cheikh hanefite Mohammed el-Mourali, que les carreaux avaient été envoyés de Bagdad au IX^e siècle.⁴⁵ En 1899, Saladin avait attiré à nouveau l’attention sur ces carreaux dans *La Mosquée de Sidi Okba*⁴⁶ et en avait publié quelques-uns par le biais des croquis dessinés d’après des photographies d’Eugène Sadoux, alors inspecteur du service des Antiquités et des Arts.⁴⁷ Peu après, en 1907, Gaston Migeon, conservateur au musée

42. Il s’agit d’une conférence faite à la zawiya Sīdī ‘Abd Ar-Rahmān lors d’une visite des membres du Comité du Vieil Alger en juin 1941, publiée la même année dans les *Feuillets d'El-Djezair*.

43. Lettre du 3 mars 1942.

44. Cette étude est parue finalement en 1928 sous le titre “Le mihrab maghrébin de Tozeur,” in *Mémorial Henri Basset: nouvelles études nord-africaines et orientales, publiées par l’Institut des hautes études marocaines*, t. II (Paris: Geuthner, 1928), 39-58. Dans ce même volume se trouve une étude de Louis Poinssot, en collaboration avec l’archéologue Raymond Lantier, intitulée “L’inscription espagnole de la citadelle de La Goulette,” 185-96.

45. Cagnat et Saladin, *Voyage*, 134: “Ibrahim el Aghlab orna le mur qui s’élève au-dessus du mihrab [...] on y incrusta, disent les historiens, des tuiles de Chine qui avaient été apportées pour décorer son palais. Ce sont des carreaux de faïence à reflets métalliques qui sont probablement de fabrication persane.”

46. Henri Saladin, *La Mosquée de Sidi Okba à Kairouan* (Paris: Leroux, 1899), fig. 47, “Faïences du mur du mihrab,” et p. 96: “Ces faïences sont excessivement remarquables comme dessin et fabrication. Elles ont été fabriquées en partie à Bagdad, et en partie en Tunisie par un ouvrier de Bagdad; peut-être en retrouvera-t-on le nom dans les nombreuses inscriptions qui y ont été tracées.” Ce premier volume inaugure la série “Les monuments historiques de la Tunisie. Deuxième partie: Les monuments arabes”, publiée par Paul Gauckler et Bernard Roy.

47. Eugène Sadoux (Angoulême, 1841-Tunis, 1906), peintre, lithographe, graveur à l’eau-forte. Inspecteur et directeur adjoint du Service des Antiquités et des Arts de la Régence de Tunis. Henri Saladin observe que, dans le cadre de son service, “Sadoux a supervisé quelques restaurations de monuments arabes, notamment celles de la mosquée de Sidi-Okba à Kairouan, exécutées par l’architecte indigène de l’administration des Habous” (Saladin, *Sidi Okba*, 62, et Henri Saladin, *Tunis et Kairouan. Les villes d’art célèbres* (Paris: H. Laurens, 1908), 11.

du Louvre, publie son *Manuel d'art musulman*, admet ces allégations et en tire les conséquences nécessaires: la technique du reflet métallique aurait été découverte en Mésopotamie et son usage datait de bien avant le IX^e siècle.⁴⁸

Cette thèse serait contestée par l'historien Alfred J. Butler (1850-1936) dans un long article publié dans le *Burlington Magazine*, arguments auxquels adhèrent alors de nombreux spécialistes: selon l'historien anglais, les carreaux de Kairouan seraient postérieurs de plusieurs centaines d'années au IX^e siècle. Il suppose que la technique du lustre métallique aurait bien une origine égyptienne.⁴⁹

Quelques années plus tard, l'archéologue Maurice Pézard (1876-1923), attaché à la mission de Suse en 1909, revenait sur la question dans *La céramique archaïque de l'Islam* en publiant deux petites coupes et des fragments de lustre trouvés à Suse qui confirmaient une origine sassanide du VII^e siècle pour la technique du lustre métallique.⁵⁰

La question, si ce n'est de l'origine, mais du moins celle de la date d'apparition du lustre, progresse après des fouilles menées de 1911 à 1913 par les archéologues allemands Friedrich Sarre (1865-1945) et Ernst Herzfeld (1879-1948) à Samarra et leur publication *Keramik von Samarra* (1925).⁵¹ La provenance d'Irak des carreaux du mihrab de Sīdī 'Uqba semble confirmée par les fouilles de Sarre.

C'est par rapport à cette polémique que le travail de Marçais vient se positionner. En novembre 1924, Marçais parle à Poinssot de sa volonté d'étudier plus tôt que tard les faïences du mihrab de Kairouan:

“J'ai annoncé à un archéologue d'Oxford, le nommé Butler, que je comptais m'en occuper, et ceci pour l'empêcher de le faire. Il vient de me récrire pour me demander si mon étude allait bientôt paraître (Il me dit qu'il ferait volontiers faire des photos à grande échelle à ses frais). Il a déjà polémique sur ces carreaux dans le *Burlington Magazine* sans les avoir vus.⁵² Je vais lui faire prendre patience. Mais cette publication sera à faire avant que la perfide Albion ne s'y décide.”⁵³

Marçais envisage une publication intégrale de “ces documents précieux” et décide alors d'aborder cette étude délicate en collaboration avec Gaston Migeon, car

48. Migeon, *Manuel*, 258: “Il se trouverait ainsi certifié qu'aux premiers temps de l'hégire, la Mésopotamie aurait connu les procédés de la céramique lustrée.” À cette occasion, l'auteur considère un devoir de la Direction des Antiquités de Tunisie de réaliser le relevé et la lecture des inscriptions. En 1927, dans la deuxième édition du *Manuel*, Migeon annonce déjà le travail en préparation de Marçais (p. 173).

49. Butler, “The Origin of Lustre Ware,” *Burlington Magazine* 16, 79 (1909): 18-23.

50. Maurice Pézard, *La céramique archaïque de l'Islam et ses origines* (Paris: Ernest Leroux, 1920). Sur Maurice Pézard, voir Jean-Gabriel Leturcq, “Maurice Pézard,” in *Dictionnaire des Orientalistes*, 757-58.

51. Friedrich Sarre, *Die Keramik von Samarra* (Berlin: Reimer, 1925).

52. Butler, “The Origin of Lustre Ware.”

53. Lettre du 22 décembre 1924.

“c’est là de l’art oriental avec lequel je ne suis pas assez familier pour m’y aventurer seul.”⁵⁴ Il obtient une promesse de collaboration de Migeon,⁵⁵ même si par la suite la nature de cette collaboration n’est pas précisée dans leurs échanges.

C’est en juin 1925, après avoir fait passer le baccalauréat à Constantine, qu’il envisage enfin un voyage d’étude à Kairouan. Il demande à Poinssot de s’enquérir si celui qu’il appelle “le tailleur-photographe Kédidi,” son collaborateur d’autrefois, est toujours en vie et à Kairouan.⁵⁶ Son séjour semble fructueux puisqu’il en rapporte “34 clichés très honorables – un certain nombre même excellents – des faïences du mihrab, quelques calques et deux aquarelles utilisables.” Et cela malgré le danger de l’opération: “mon tailleur-photographe a fait merveille et a été d’une crânerie relative sur un échafaudage tant soit peu branlant.”⁵⁷

Commence alors une opération aussi délicate que le travail sur le terrain: les négociations avec l’éditeur. En octobre, Migeon est chargé de montrer les photographies à l’éditeur “mais le morceau est gros à faire avaler car il y a pas mal de planches en photogravure ou similé.”⁵⁸

Entre temps, l’historien Alfred J. Butler se décide et, en 1926, publie un volume intitulé *Islamic Pottery, a Study, Mainly Historical*:⁵⁹ un ouvrage richement illustré avec 95 planches dont 22 en couleur. D’autres auteurs se rangent derrière Butler, comme Henri Gallois de La Haye⁶⁰ ou Fredrik Robert Martin.⁶¹ Néanmoins, il ne fait pas l’unanimité. Dans son compte rendu du volume de Butler, l’épigraphiste suisse Samuel Flury (1874-1935) fait allusion aux “considérations critiques au sujet des fameux carreaux lustrés de Kairouan” et affirme que le milieu scientifique attend “la publication de G. Marçais qui vient de faire une analyse détaillée de ces précieux documents de l’époque Abbaside.”⁶²

La parution de cette publication aurait-elle refroidi Marçais dans son élan? Il faut tenir compte du fait qu’il s’occupe en même temps d’achever son *Coupoles et plafonds de la Grande Mosquée de Kairouan*, paru finalement en 1926,⁶³ et qu’il

54. Lettre du 22 décembre 1924.

55. Lettre du 12 février 1925.

56. Lettre du 13 mai 1925.

57. Lettre du 9 juillet 1925.

58. Lettre du 25 octobre 1925.

59. Alfred J. Butler, *Islamic Pottery, a Study Mainly Historical* (Londres: Ernest Benn Ltd., 1926).

60. Henri Cornelis Gallois (1885-1938), conservateur du musée municipal de La Haye et spécialiste de l’art islamique, directeur de la revue *Mededeelingen van den Dienst voor Kunsten en Wetenschappen der gemeente’s-Gravenhage* et auteur de “Les majoliques de style sévère à décor dit à feuilles de chêne,” *Faenza* 1 (1935): 11-8.

61. Fredrik Robert Martin (1868-1933), drogman de la mission diplomatique suédoise à Istanbul, historien de l’art et collectionneur. Il expose sa collection d’art islamique à l’Exposition générale d’Art et d’Industrie de Stockholm en 1897. Il est l’auteur, entre autres, de *Moderne Keramik von Centralasien*, paru en 1897.

62. Flury, “A. J. Butler.-Islamic Pottery,” *Syria* 8, 3 (1927): 268-71.

63. Georges Marçais, *Coupoles et plafonds de la Grande Mosquée de Kairouan* (Tunis: Fournier, 1926).

écrit les derniers chapitres de son *Manuel d'art musulman*⁶⁴ que Picard, impatient, lui réclame.⁶⁵

Quoiqu'il en soit, la composition du volume, confiée à la Librairie Orientaliste Geuthner de Paris (qui avait déjà publié ses études sur la céramique islamique), s'étale dans le temps. Trois ans plus tard, en mars 1928, Marçais corrige les secondes épreuves⁶⁶ et espère pouvoir montrer les planches à Poinssot et aux assistants au dix-septième Congrès d'Orientalistes tenu à Oxford.

Fin 1928, Marçais a enfin entre les mains l'exemplaire de *Les faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*. Il le dit lui-même, "c'est une nouvelle contribution à l'étude de la céramique" après celle de la Qal'a des Banī Hammād dans sa thèse secondaire de 1913,⁶⁷ résultat de sa participation aux fouilles du général Léon de Beylié,⁶⁸ et celles de la céramique de Bougie à partir de la collection Debruge de 1916.⁶⁹ Il se dépêche d'envoyer un exemplaire à Poinssot et lui fait part de ses sentiments:

"Vous savez d'ailleurs que ces faïences sont à l'ordre du jour grâce au somptueux et absurde volume de Butler et à la bonne étude de Koechlin qui vient de paraître sur les fouilles de Suze.⁷⁰ Or tous ces gens-là ont fait grand état de la collection de Kairouan sans l'avoir sérieusement regardée ou même sans l'avoir vue. J'espère éclairer un peu leur lanterne."⁷¹

64. Georges Marçais, *Manuel d'art musulman. L'architecture (Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile)* (Paris: Picard, 1926-1927).

65. Lettre du 12 février 1925.

66. Lettre du 20 mars 1928.

67. Georges Marçais, *Les poteries et faïences de la Qalca des Beni Hammad (IX^e siècle)* (Constantine: D. Braham, 1913).

68. Léon de Beylié (Strasbourg, 1849-Mékong, 1910), général de brigade, collectionneur et archéologue. Il dirige les fouilles de la Qal'a entre avril et septembre 1908 et publie ses résultats dans Léon de Beylié, *La Kalaa des Beni-Hammad. Une capitale berbère de l'Afrique du Nord au IX^e siècle* (Paris: Ernest Leroux, 1909). Il fait don des matériaux de ses fouilles aux musées d'Alger et des Arts décoratifs à Paris.

69. Georges Marçais, *La céramique de Bougie (collection Debruge)* (Constantine: D. Braham, 1916). La collection réunie par Louis-Fidel Debruge-Duménil (1788-1830) était une des plus importantes collections françaises d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance mais aussi d'objets d'art asiatiques. En 1847, l'historien de l'art Charles-Jules Labarte publie le catalogue sous le titre *Description des objets d'art qui composent la collection Debruge Dumenil*. Outre ces trois contributions majeures, Marçais consacre d'autres notes à la céramique islamique, notamment "Notice sur les poteries trouvées dans la grotte des Pigeons à Constantine," *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine* (1918): 37-47; "Les faïences de Fès d'après un livre récent," *Revue Africaine* (1920): 47-61, compte rendu de l'ouvrage d'Alfred Bel, alors directeur de la médersa de Tlemcen, sur les industries céramiques à Fès de 1918 ; et "La céramique en Afrique du Nord," *Documents algériens* (1946), à propos d'une exposition organisée au Cercle franco-musulman d'Alger par les élèves de l'École des Beaux-arts.

70. Raymond Koechlin (1860-1931) publie d'abord les résultats de son étude dans "À propos de la céramique de Samarra," *Syria* VII, fasc. 3 (1926): 234-46, puis dans Koechlin, *Les céramiques musulmanes de Suse au Musée du Louvre*, mémoires de la Mission archéologique de Perse, t. XIX (Paris: Ernest Leroux, 1928).

71. Lettre du 15 janvier 1929.

En dehors de sa critique peu tendre au travail de Butler, Marçais a raison. En effet, l'apport majeur de son travail est une analyse technique et stylistique accompagnée de vingt-six planches où toute la série de carreaux est reproduite. Mais Marçais met aussi à contribution des sources arabes lui permettant d'affirmer l'origine mésopotamienne des carreaux de Kairouan. C'est en quelque sorte un point final à une longue discussion comme le reconnaît Gaston Migeon dans son compte rendu publié dans la revue *Syria* (1929).⁷²

Il propose en annexe ses réflexions sur la céramique d'al-*Abbāsiyya*, résultat des fouilles réalisées en 1922 alors qu'il écrivait à Poinssot "il pleut des tessons de tous côtés."⁷³ Il s'agit d'une "collection de tessons de faïence assez caractéristique, plus quelques tessons de poterie rouge romaine trouvées dans le Qasr"⁷⁴ qu'il dépose au Musée du Bardo en attendant le moment d'en faire l'étude.⁷⁵

Objets kaïrouanais

Un deuxième ouvrage occupe de longues pages dans la correspondance des deux archéologues: il s'agit d'une étude qu'ils entreprennent ensemble dès 1921 mais qui ne verra le jour qu'en 1948 et 1952 sous le titre *Objets kairouanais, IX^e-XIII^e siècles, reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux*. La préparation de cette étude donne lieu à une correspondance riche de précisions et pleine de détails, qui demande la consultation du livre qui en résulte mais aussi d'autres publications de Marçais afin de comprendre les argumentations et les références internes des lettres des deux correspondants. Voilà sans doute les lettres les plus intéressantes pour l'historiographie de l'art islamique mais on n'en tirera ici qu'une conclusion: elles nous permettent de préciser l'apport de Louis Poinssot, antiquisant, aux études sur l'art islamique. Bien que l'on considère souvent que ce n'est qu'à une date tardive, après sa retraite, qu'il se consacre à ce champ d'études,⁷⁶ ses apports sont importants bien plus tôt. En ce qui nous concerne ici, il corrige les épreuves de toutes les études tunisiennes de Marçais mais aussi le premier jet de *Tunis et Kairouan*⁷⁷ en rajoutant des parties et des commentaires non négligeables et complétant les illustrations prévues par l'auteur.⁷⁸

En ce qui concerne le volume *Objets kairouanais*, les différents corpus d'objets à étudier sont établis en accord avec Poinssot. Marçais propose un classement, chronologique pour l'ensemble et thématique dans le détail⁷⁹ mais Poinssot suggère

72. Gaston Migeon, "Décor lustré dans la céramique musulmane à propos de publications récentes," *Syria* X, 2 (1929): 130-36.

73. Lettre du 17 novembre 1922.

74. Lettre du 17 novembre 1922.

75. Marçais, "Fouilles à Abbassîya," 295.

76. Gutron, *L'archéologie en Tunisie*, 272: "Très tôt attiré par le monde arabe il ne se consacre réellement à son étude qu'après avoir pris sa retraite en 1942."

77. Georges Marçais, *Tunis et Kairouan. Les villes d'art célèbres* (Paris: H. Laurens, 1937).

78. Lettre datée à Alger le 29 février 1936.

79. Lettre du 16 mai 1933.

une chronologie plus précise qui sera finalement retenue. La composition des planches et la rédaction des fiches est également discutée jusqu'au moindre détail par les deux auteurs.

Si les premières conversations sur ce projet datent de 1922, Marçais donne priorité à d'autres publications (ses *Coupoles et plafonds de la Grande Mosquée de Kairouan* de 1925 et ses *Faïences à reflet métallique* de 1928 déjà évoquées, entre autres). L'enthousiasme renaît au printemps 1932, quand il écrit à Poinssot:

“Vous devez sans doute vous demander où en est l'étude des *Reliures, verres et bronzes musulmans trouvés à Kairouan* dont le titre reste à trouver. Quoique j'en parle rarement j'y pense toujours et la question avance par cheminement souterrain.”⁸⁰

C'est alors un nouveau point de départ: 1932 verra progresser l'étude des verres, l'année 1933 sera consacrée en partie à celle des reliures et les bijoux occuperont une bonne partie de 1936.

Le travail souffrira aussi d'autres projets comme le volume consacré aux *Tapis de Kairouan* de 1938, que Poinssot prépare en collaboration avec Jacques Revault (1902-1986).⁸¹ À ce propos, Marçais s'inquiète: “Les tapis de Kairouan portent un numéro 1 qui appelle une suite. Je crains un peu que cette suite ne vous fasse perdre de vue les reliures, et tout le reste.”⁸² Puis c'est le tour des *Inscriptions de Kairouan*.⁸³ Marçais souhaite alors que ce volume voit le jour sans retard “d'abord pour tout ce que cette publication nous apportera et pour l'intérêt que j'aurai à la lire, ensuite parce que son achèvement me permettra d'entrevoir la remise en route des reliures et celles de verres et du luminaire et de bijoux.”⁸⁴ Finalement c'est le 2 avril 1948 que Marçais reçoit un paquet envoyé par les soins de Poinssot et contenant trois exemplaires des *Objets Kairouanais*. Et sa présence à Tunis pour donner des cours à

80. Lettre du 18 mars 1932.

81. Jacques Revault était alors inspecteur de l'Enseignement artisanal en Tunisie. Il obtient la création du Service des métiers et arts traditionnels qui avait son siège au Dar Monastiri. Il publie en collaboration avec Poinssot un essai de corpus des tapis et tissages de Tunisie en quatre volumes successifs: *Tapis tunisiens* (Paris: Aux horizons de France, 1937, 1951-1952, 1953 et 1957).

82. Lettre du 10 février 1938.

83. Louis Poinssot s'est penché, à la suite de l'ami de son père Bernard Roy, sur les problèmes posés par l'inventaire, la restauration et la conservation des monuments et objets musulmans. Après son décès, Paule Poinssot (1892-1962) travaille sur les papiers de Roy. Le premier volume des inscriptions arabes de Kairouan, recueillies par Bernard Roy et mises en œuvre par Paule Poinssot avec le concours de Louis Poinssot, est publié en 1950 et compte près de trois cents textes. Le deuxième volume voit le jour en 1958. Ils se proposaient de compléter cette étude par un troisième volume comportant des additions, des corrections, des tables et un index. Mais les auteurs n'ont pas donné suite à leur projet. Voir Bernard Roy et Paule Poinssot, *Inscriptions arabes de Kairouan* (Paris: Klincksieck, 1950 et 1958). En 1977, Slimane Mostapha Zbiss revient sur l'ouvrage de Bernard Roy et publie *Nouvelles inscriptions de Kairouan* (Tunis: Institut National d'Art et Archéologie, 1977).

84. Lettre du 11 mai 1940.

l'Institut des Hautes Études⁸⁵ doit accélérer la préparation du deuxième volume qui voit le jour en 1952.

Un réseau tunisien

Dès son premier voyage, Marçais forme un réseau tunisien sur lequel il s'appuiera dans les années à venir. Dans ses lettres il fait souvent allusion à Bertrand Victor Pradère, conservateur du musée du Bardo entre 1888 et 1945 et fidèle collaborateur de Louis Poinssot, à qui il confie des tâches mécaniques telles que faire des photographies ou vérifier des mesures, mais aussi d'autres plus délicates comme faire des relevés et des croquis ou carrément sélectionner les motifs à étudier: "Je serai très reconnaissant à M. Pradère des photos ou croquis qu'il pourra me donner des corbeaux de bois sculptés des plafonds de Kairouan."⁸⁶

Un autre nom qui revient souvent dans sa correspondance est celui de l'historien Hassan Hosni Abdulwahab⁸⁷ qui était lié à la famille Marçais depuis longtemps: en 1913, William Marçais, en tant que directeur de l'École Supérieure de Langue et Littérature Arabes de Tunis du souk el-attarine, crée une chaire d'histoire de la Tunisie et de l'Afrique du Nord qui est attribuée à Abdulwahab. Déjà en 1919, Georges le remercie de lui avoir signalé des tombes du X^e siècle et signale "on peut attendre de M. H. H. 'Abd el-Wahāb de belles études sur l'épigraphie et la numismatique ifriqiyennes."⁸⁸

On retrouve aussi le nom de Rudolf Lehnert, le photographe,⁸⁹ à qui il demandera à plusieurs reprises des vues de Tunis et de Testour pour illustrer ses ouvrages.⁹⁰ Ou encore celui du photographe Kedidi, déjà cité, à qui il aura recours à de nombreuses reprises lors de ses voyages (1921) ou depuis Alger (1939 et 1941).⁹¹

85. Lettre du 2 avril 1948, "Vous savez sans doute que l'Institut de Tunis m'invite à venir faire une nouvelle série de six conférences en mai. Ce sera la suite des conférences de l'an passé: *L'art d'Ifriqiya à l'époque fatimite*."

86. Lettre du 30 mars 1922.

87. Lettre du 15 janvier 1929, lettre du 28 mai 1944. Abdulwahab, historien et numismate, caïd de Mahdia depuis 1920, premier directeur de l'Institut National d'Art et d'Archéologie de la Tunisie indépendante en 1957. Pour les aspects de sa biographie qui portent sur le patrimoine, voir Gutron, *Archéologie en Tunisie*, 257-258, et Clémentine Gutron, "Hassan Hosni Abdulwahab," in *Dictionnaire des Orientalistes*, 6-8. Pour une biographie plus complète, voir Jalul Ridan, *Ḥasan Ḥosnī 'Abd al-Wahhāb, 1883-1968* (Tunis: Nirvana, 2010).

88. Marçais, "Projet de recherches," 477.

89. Rudolf Franz Lehnert (1878-1948), photographe bohémien naturalisé français en 1931, crée le studio *Lehnert et Landrock* à Tunis en association avec le photographe suisse Ernst Heinrich Landrock (1878-1966). Voir Michel Megnin, *Tunis 1900. Lehnert & Landrock Photographes* (Paris: Paris Méditerranée, 2005).

90. Lettres du 18 janvier 1986 et du 19 mai 1937.

91. Lettre du 16 mai 1939 dans laquelle Marçais demande des clichés de la chaire de la mosquée. Lettre de juin 1941: "À Kairouan, je voudrais en finir avec la photo des panneaux du minbar, intérieur des rampes et face droite. Le brave Kedidi n'est pas outillé. Peut-être aurai-je recours à Lehnert. De cela aussi je serai heureux de causer avec vous."

Il est aussi question d'un réseau de collaborateurs mineurs souvent anonymes, des notables locaux ou des membres de l'administration tunisienne, et notamment du ministère des habous, avec qui Marçais établit des liens durables. Ce sont parfois des rapports déjà établis par son frère William. À titre d'exemple, en 1925, Georges demande l'aide du responsable des habous à Kairouan: "il a été d'autant plus parfait que c'est maintenant le neveu de Si Saddam, le bach-mufti, ancien élève de mon frère." Les ouvriers qui participent aux fouilles de Kairouan deviennent des collaborateurs: c'est le cas de Si Ali Gaddoum qu'il emploie aussi pour ses travaux à la mosquée.⁹²

Et c'est dans ce milieu que les travaux plus tardifs de Marçais sur la Tunisie voient le jour: son étude sur la mosquée de Testour,⁹³ une monographie sur la mosquée de Sfax en collaboration avec Lucien Golvin (1908-2002)⁹⁴ et d'autres encore.⁹⁵

Sur les pas des pionniers

La lecture de ces lettres permet de comprendre comment Marçais reprend un après l'autre tous les travaux publiés par l'architecte Henri Saladin: tout d'abord son étude sur *La mosquée de Sidi Okba*,⁹⁶ puis la deuxième édition du volume consacré à l'architecture du *Manuel d'art musulman*⁹⁷ en collaboration avec Gaston Migeon et, enfin, le volume au grand public *Tunis et Kairouan*.⁹⁸ Aucun indice ne prouve l'existence d'une relation personnelle entre Saladin et Marçais. En revanche, leurs chemins se sont croisés à plusieurs reprises sur le même terrain de recherche.

En 1903, William et Georges Marçais publient leur important ouvrage sur *Les monuments arabes de Tlemcen*.⁹⁹ Depuis 1898, William était directeur de la médersa et conservateur du musée de Tlemcen. Son frère Georges le rejoint pour préparer sur place cette étude. L'année suivant sa publication, Henri Saladin, dans un rapport adressé à la commission d'archéologie, rédige un compte rendu favorable de la partie historique dont il apprécie la "précision fort remarquable," fruit notamment du

92. Lettre du 9 juillet 1925.

93. Marçais, "Testour et sa grande mosquée. Contribution à l'étude des Andalous en Tunisie," *Revue Tunisienne*, 2^{ème} série, 49-51 (1942): 147-69. Sur les formes renaissantes du mihrab, voir Álvarez Dopico, "Le mihrab de la Grande mosquée de Testour: une affirmation d'hispanité," in *Présence morisque et vie quotidienne en Méditerranée et en Amérique Latine* (Tunis: Fondation Temimi, 2005), 45-59.

94. Georges Marçais et Lucien Golvin, *La grande mosquée de Sfax* (Tunis: Institut National d'Archéologie et d'Art, 1960).

95. Georges Marçais, "Sousse et l'architecture musulmane du IX^e siècle," *Annales de l'Institut d'Études Orientales* VII (1948): 54-66; Georges Marçais, "Les Hafsidés: d'après un livre récent," *Revue Africaine* 93 (1949): 25-37, où il offre une lecture de la "magistrale histoire" de Robert Brunschwig centrée sur l'attitude du peuple d'Ifriqiya à l'égard des Hafsidés, et sur le rôle dans la vie publique des éléments immigrés et autochtones.

96. Saladin, *Sidi Okba*.

97. Henri Saladin, *Manuel d'art musulman. L'Architecture* (Paris: Alphonse Picard, 1907).

98. Saladin, *Tunis et Kairouan*.

99. William Marçais et Georges Marçais, *Les monuments arabes de Tlemcen* (Paris: Albert Fontemoing Éditeur, 1903).

travail de William. En revanche, il se montre critique au sujet des considérations sur l'art arabe que l'on suppose de la main de Georges: il relève des inexactitudes dans l'identification et la généalogie proposées pour certains éléments architecturaux. Tout en reconnaissant le "très grand intérêt" que présente l'ouvrage, Saladin regrette la mauvaise qualité des dessins, "qui auraient gagné à être tracés avec plus de finesse et de fermeté" et qu'il qualifie de croquis inexacts, inférieurs aux dessins des architectes Edmond Duthoit (1837-1889)¹⁰⁰ et Édouard Danjoy (1838-1905),¹⁰¹ ou encore les photographies "molles et confuses."¹⁰² C'est le travail technique de Georges Marçais, formé à l'École des Beaux-arts, qui est visé ici.

Un autre terrain commun est la Qalaa des Beni Hammad. Le premier à s'intéresser au site hamadite est l'archéologue et explorateur Paul Blanchet (Paris, 1870- Dakar, 1900), qui réalise dix jours de fouilles en avril 1897 à l'initiative de la Société archéologique de Constantine. Après deux courtes missions, il ne retourne plus à la Qalaa mais dirige son attention ailleurs: en janvier 1898, il ouvre un nouveau chantier à Sedrata,¹⁰³ reprenant les travaux commencés par l'ingénieur Harold Tarry en 1881.¹⁰⁴ C'est le retentissement de cette mission qui encourage Blanchet à créer l'Association pour l'étude de l'Histoire de l'Afrique du Nord, dont il sera le secrétaire général.¹⁰⁵ À la mort de ce dernier, Henri Saladin publie plusieurs articles

100. Sur la mission de Duthoit, voir Nabila Oulebsir, "La découverte des monuments de l'Algérie. Les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880)," *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 73-74 (1994): 57-76, et "Edmond Duthoit. Un architecte néogothique et moderne, entre Picardie et Méditerranée," in *L'Orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs*, dir. Nabila Oulebsir et Mercedes Volait, collection D'une rive, l'autre (Paris: Éditions Picard, 2009), 155-76.

101. Édouard Danjoy est missionné dans la région de Tlemcen et présente ses dessins d'architecture au salon de 1873. Ses plans et relevés sont aujourd'hui conservés à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Charenton-le-Pont (cote 0080/111). Voir Oulebsir, *Les usages du patrimoine*, 184, note 1.

102. Henri Saladin, "Les monuments arabes de Tlemcen, par MM. W. Marçais et G. Marçais," *L'Architecture. Journal Hebdomadaire de la Société Centrale des Architectes Français* 18 année, 39 (1905): 202. Voir l'analyse détaillée de cet épisode et de la divergence entre deux catégories professionnelles dans Oulebsir, *Les usages du patrimoine*, 183-84.

103. Paul Blanchet, "L'oasis et le pays de Ouargla," *Annales de géographie* 44 (1900): 141-58, Paul Blanchet, "Lettre sur les fouilles à Sedrata (Algérie)," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 42-1 (1898): 61-2. Paul Blanchet, "Les fouilles de Sedrata de Ouargla," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 42-4 (1898): 520-21.

104. En 1880, l'ingénieur Harold Tarry est appelé à participer au projet du chemin de fer transsaharien qui le conduit dans la région de Ouargla. Voir Harold Tarry, "Excursion archéologique dans la vallée de l'Oued Mya," *Revue d'ethnographie* II (1883): 21-34. Sur l'histoire du site, voir Sedrata. *Histoire et archéologie d'un carrefour du Sahara médiéval à la lumière des archives inédites de Marguerite Van Berchem*, eds. Cyrille Aillet, Patrice Cressier et Sophie Gilotte (Madrid: Casa de Velázquez, 2017), 220-26.

105. En 1898, Blanchet demande un congé, quite ses fonctions au lycée de Constantine pour rentrer à Paris et travaille à la fondation de l'Association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord, dont il est secrétaire général, avec l'antiquisant Gaston Boissier (1823-1908) comme président, l'orientaliste Charles Barbier de Meynard (1826-1908) et l'épigraphiste René Cagnat (1852-1937) comme vice-présidents, l'archéologue Henri de la Martinière (1859-1922) comme secrétaire et l'architecte Henri Saladin comme trésorier. Quelques hommes politiques et un petit nombre de mécènes se joignent à cette initiative à l'image des *Exploration Funds* anglaises. Voir Henri Busson, "Nécrologie de Paul Blanchet," *Bulletin de la Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord* VI (1900): 351-53, ainsi qu'une note informative dans *La construction moderne* 4^{ème} année (10 décembre 1898): 132. L'Association est dissoute en 1907.

sur la Qaala des Beni Hammad à partir des notes de Blanchet que lui fait parvenir sa veuve.¹⁰⁶ En effet, Saladin devait se compter parmi les amis proches qui conseillaient et encourageaient Blanchet lors de sa première mission en Tunisie.¹⁰⁷ Et c'est sans doute Saladin qui, sous les auspices de l'Association, veille à la publication de ses notes sur la mosquée Sidi Okba de Kairouan.¹⁰⁸

En 1908, le général Léon de Beylié (1849-1910) dirige deux nouvelles campagnes de fouilles à la Qal'aa des Beni Hammad. Beylié réclame Georges Marçais qui réalise tous les dessins et quelques plans de l'ouvrage publié par le général.¹⁰⁹ Cette même année, sans doute réagissant au projet de Beylié, Saladin publie l'ensemble des notes inédites de Blanchet sur le site hamadite.¹¹⁰ Quelques mois plus tard, il rédige un compte-rendu élogieux de l'ouvrage de Beylié où la seule critique s'adresse au travail de Marçais: "Un seul point faible est à signaler: c'est l'imperfection ou la naïveté de certains dessins d'architecture dans lesquels le général de Beylié n'a pas été secondé par un dessinateur assez expérimenté."¹¹¹

Ces deux anecdotes illustrent les réserves de Saladin, longtemps considéré le spécialiste de l'archéologie musulmane au Maghreb par les autorités,¹¹² envers Marçais, jeune professeur qui s'intéresse à ce terrain. Mais elles montrent aussi la divergence entre la vision d'un architecte et celle d'un historien et archéologue. Marçais en voudrait-il à Saladin de ses critiques? Est-ce là la raison qui le mène à reprendre les travaux de l'architecte?

Cela semble correspondre davantage à la volonté des éditeurs et au hasard qu'à la volonté personnelle de Marçais. Au printemps 1934, ce dernier raconte à Poinssot qu'il doit se documenter "pour une réédition – ou une refaçon – du petit livre *Tunis-Kairouan* de la collection des Villes d'Art que m'a demandé Laurens. Il est écrit que je devrai mettre les ouvrages de Saladin à la lessive."¹¹³

À côté des noms des pionniers de l'archéologie islamique, les pages de cette correspondance citent ceux de collègues et amis, acteurs de l'archéologie islamique

106. Henri Saladin, "Note sur la Kalaa des Béni Hammad," *Bulletin Archéologique* (1904): 243 et Henri Saladin, "Deuxième note sur les monuments arabes de la kalaa des Beni Hammad...sur des croquis de M. Lhôte de Selancy," *Bulletin Archéologique* (1905): 185-198.

107. Commis par la résidence générale, il réalise une mission en Tunisie et au Sahara tunisien entre mai et août 1895 à la recherche de travaux hydrauliques romains. Voir Blanchet, "Le Djebel Demmer," *Annales de Géographie* VI (1897): 239-54; et "Mission archéologique dans le Centre et le Sud de la Tunisie," *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires* IX (1899): 103-56.

108. Paul Blanchet, *La porte de Sidi Okba* (Paris: Ernest Leroux, 1900).

109. Général Léon de Beylié, *La Kalaa des Beni-Hammad, une capitale berbère de l'Afrique du nord au XI^e siècle* (Paris: Ernest Leroux, 1909).

110. Voir Paul Blanchet, "Description des monuments de la Kalaâ des Beni-Hammad, avec notes de H. Saladin (1904-1905)," *Nouvelles archives des missions scientifiques* XVII (1908): 1-21.

111. Saladin, "La Kalaa des Beni-Hammad," *Journal des Savants* 6 (1909): 255-60, 257.

112. Bacha, "Henri Saladin (1851-1923). Un architecte 'Beaux-Arts' promoteur de l'art islamique tunisien," in *L'orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs*, dir. Mercedes Volait et Nabila Oulebsir (Paris: Institut national d'histoire de l'art, 2009), 215-30.

113. Lettre datée du 4 mars 1934. Marçais, *Tunis et Kairouan*.

des premières décennies du XX^e siècle. On y apprend ainsi les rapports entre les membres de la “zaouia de l’archéologie islamique” en reprenant, comme le fait Marçais, l’expression d’Henri Terrasse (1895-1971) pour se référer à cette génération d’historiens de l’art et d’archéologues qui travaillent au Maghreb. C’est souvent Marçais qui introduit auprès de Louis Poinssot ceux qui font des voyages d’études en Tunisie: c’est le cas d’Alfred Bel (1873-1945), directeur de la médersa de Tlemcen, au printemps 1926;¹¹⁴ d’Henri Terrasse (1895-1971), directeur d’études à l’Institut des hautes études marocaines de Rabat, en mai de cette même année;¹¹⁵ ou encore de Lucien Golvin (1908-2002), alors directeur des arts et traditions populaires à Sfax, en 1945.¹¹⁶

Les noms des collègues qui travaillent ailleurs apparaissent aussi, tels Henri Basset (1892-1926) et Henri Terrasse au Maroc ou Lévi-Provençal (1894-1956) en Espagne et au Maroc. De même, il est intéressant de relever les congrès, les projets en cours comme la deuxième édition du *Manuel* que prépare Gaston Migeon ou les cycles de conférences sur l’archéologie islamique qui se tiennent à Bruxelles et à Paris en 1932. Sans oublier les collaborations avec des collègues étrangers comme K. A. C. Creswell, “l’insulaire impérieux,” pour qui Marçais reprend en 1936 ses notes sur les plafonds de la mosquée El-Aqsa de Jérusalem,¹¹⁷ ou encore Gaston Wiet.

Quant aux collègues espagnols, qui “sortent de leur torpeur” selon Marçais, il parle à plusieurs reprises de l’historien de l’art Manuel Gómez-Moreno (Granada, 1870-Madrid, 1970), de l’architecte Leopoldo Torres Balbás (Madrid, 1888-1960)¹¹⁸ ou de l’arabiste Rafael Castejón (Cordoue, 1893-1986). En juin 1931, Marçais parle de son long séjour au Maroc et en Espagne: “J’y ai parlé de la Tunisie et convié les Espagnols à y aller.” Il faut peut-être associer cette invitation lancée par Marçais à l’escale en Tunisie, en 1933, de la Croisière Universitaire, le grand projet de la Deuxième République espagnole. D’ailleurs, les arabistes Ángel González Palencia (1889-1949) et Ramón García de Linares y López (m. 1945), membres du voyage, ont pu se réunir à l’occasion avec William Marçais et Hassan Hosni Abdulwahab, alors gouverneur de Mahdia, venus les accueillir à leur arrivée le 17 juin.¹¹⁹ Quelques jours plus tard, un groupe d’étudiants ferait une longue visite à la mosquée de Sīdī

114. Lettre du 3 avril 1926.

115. Lettre du 17 mai 1926.

116. Lettre du 29 novembre 1945.

117. Georges Marçais, “Les panneaux de bois sculpté de la Mosquée El-Aqsa de Jérusalem,” in *Early Moslim Architecture, II: Early Abbasids, Ummayyads of Cordova, Aghlabids, Tulunids and Samanids*, dir. K. A. C. Creswell (Oxford: Clarendon Press, 1940), 127-37.

118. La correspondance de Georges Marçais et l’architecte restaurateur Leopoldo Torres Balbás est conservée en partie au Patronato de l’Alhambra.

119. Ils avaient fait connaissance lors du VIII^e Congrès de l’Institut des Hautes Études marocaines tenu à Rabat et Fès entre le 13 et le 22 avril de cette même année. Voir Fernando de Ágreda Burillo, “Recuerdos del Crucero Universitario por el Mediterráneo,” *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna* 17 (1999): 28.

‘Uqba sous la houlette de Manuel Gómez Moreno, qui évoquait sans doute les travaux de Georges Marçais.¹²⁰

Ces quelques pages ne sont qu’une première approche de cette documentation et l’édition annotée de cette correspondance doit être complétée par la lecture des lettres de Marçais conservées ailleurs et qui font aussi référence à ses études tunisiennes (je pense notamment à la Bibliothèque de l’Institut de France,¹²¹ au Patronato de l’Alhambra¹²² ou aux archives de famille, employées en partie dans le dossier élaboré à l’occasion de l’hommage aux frères Marçais à l’Institut du Monde Arabe en 1999).¹²³ Cette première ébauche nous renseigne sur la construction et l’évolution de la lecture de Georges Marçais de l’art islamique de l’Ifriqiya et nous donne des pistes sur l’intérêt des études d’historiographie pour cette discipline.

Bibliographie

- Alvarez Dopico, Clara Ilham. “North African Crafts under Colonial Status. The Case of Pottery in Tunisia and Algeria.” *Journal of Modern Craft* 13 (2020): 23-35.
- _____. “Une nouvelle tradition: la céramique algéroise à l’aube du XX^e siècle. À propos de la politique de rénovation artisanale de Georges Marye.” *ABE Journal* 13 (2018): 65-96.
- _____. “Le mihrab de la Grande mosquée de Testour: une affirmation d’hispanité.” In *Présence morisque et vie quotidienne en Méditerranée et en Amérique Latine*, ed. A. Temimi, 45-59. Tunis: Fondation Temimi, 2005.
- Anderson, Glaire D., Corisande Fenwick et Mariam Rosser-Owen. *The Aghlabids and their Neighbors. Art and Material Culture in Ninth-Century North Africa*. Leiden: Brill, 2017.
- Anonyme. “La Société Française de Fouilles Archéologiques.” *Bibliothèque de l’École des Chartes* 65 (1904): 466-67.
- Bacha, Myriam. “Henri Saladin (1851-1923). Un architecte ‘Beaux-Arts’ promoteur de l’art islamique tunisien.” In *L’orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs*, dir. Mercedes Volait et Nabila Oulebsir, 215-30. Paris: Institut national d’histoire de l’art, 2009.
- Baratte, François. *Le Voyage en Tunisie de Cagnat et Saladin*. Paris: Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2005.
- Bendana, Kmar. “Aux origines de l’Université tunisienne: l’Institut des Hautes Études de Tunis.” *Revue d’Histoire Maghrébine* 88-90 (1998): 97-106.
- Bel, Alfred. *Les industries de la céramique à Fès*. Paris: Leroux, 1918.
- Beylié, Léon de. *La Kalaa des Beni-Hammad. Une capitale berbère de l’Afrique du Nord au IX^e siècle*. Paris: Ernest Leroux, 1909.
- Blanchet, Paul. *La porte de Sidi Okba*. Paris: Ernest Leroux, 1900.
- _____. “L’oasis et le pays de Ouargla.” *Annales de géographie* 44 (1900): 141-58.
- _____. “Mission archéologique dans le Centre et le Sud de la Tunisie.” *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires* IX (1899): 103-56.

120. Gracia Alonso et Fullola i Pericot, *El sueño de una generación. El Crucero Universitario por el Mediterráneo de 1933* (Barcelona: Universitat de Barcelona, 2006), 131.

121. Institut de France, ms. 8105, papiers de Georges Marçais (correspondance).

122. Correspondance avec Leopoldo Torres Balbas.

123. Institut du Monde Arabe, *Deux savants passionnés du Maghreb, William et Georges Marçais* (Paris: IMA, 1999), 142-46.

- _____. "Lettre sur les fouilles à Seddrata (Algérie)." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 42-1 (1898): 61-2.
- _____. "Les fouilles de Seddrata de Ouargla." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 42-4 (1898): 520-21.
- _____. "Le Djebel Demmer." *Annales de Géographie* VI (1897): 239-254.
- Brunschvig, Robert. "Hommage à G. Marçais." *Arabica* XI (1964): 1-4.
- _____. *La Berberie orientale sous les Hafside des origines à la fin du XI^e siècle*. Paris: Adrien Maisonneuve, 1940-1947.
- Busson, Henri. "Paul Blanchet." *Bulletin de la Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord* (1900): 351-53.
- Butler, Alfred J. *Islamic Pottery, a Study Mainly Historical*. Londres: Ernest Benn Ltd., 1926.
- _____. "The Origin of Lustre Ware." *Burlington Magazine* 16, 79 (1909): 18-23.
- Cagnat, René et Henri Saladin. *Le Voyage en Tunisie de Cagnat et Saladin*. Paris: Librairie Hachette, 1894.
- Chaqueri, Cosroe. "Gaston Viet." In *Dictionnaire des Orientalistes de langue française*, dir. François Pouillon, 978-79. Paris: Karthala, 2008.
- Cressier, Patrice et Mourad Rammah. "Sabra al-Mansûriya (Kairouan, Tunisie). Chronique de fouilles 2007." *Mélanges de l'École française de Rome* 119 (2007): 503-11.
- _____. "Sabra al-Mansûriya: une nouvelle approche archéologique." *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 150-1 (2006): 613-33.
- _____. "Sabra al-Mansûriya (Kairouan, Tunisie): campagnes de fouille de l'année 2005." *Mélanges de l'école française de Rome* 117-2 (2005): 797-804.
- _____. "Sabra al-Mansûriya: une autre ville califale." *Cuadernos de Madinat al-Zahrâ' 5* (2004): 241-55.
- _____. "Première campagne de fouilles à Şabra al-Manşûriya (Kairouan, Tunisie)." *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 34-1 (2004): 401-9.
- De Ágreda Burillo, Fernando. "Recuerdos del Crucero Universitario por el Mediterráneo." *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna* 17 (1999): 27-40.
- De Beylié, Léon. *La Kalaa des Beni-Hammad, une capitale berbère de l'Afrique du Nord au XI^e siècle*. Paris: Ernest Leroux, 1909.
- Institut du Monde Arabe. *Deux savants passionnés du Maghreb. William et Georges Marçais*. Paris: IMA, 1999.
- Duval, Noël. "Louis Poinssot." *Antiquités africaines* 3 (1969): 7-10.
- Fenina, Abdelhamid. "Hawla ta'sis madinat al-'Abbassiyya bi-Ifriqiya." *Revue Tunisienne de Sciences Sociales* 134 (2007): 17-44.
- _____. "L'atelier monétaire d'al-'Abbassiyya: du 'vieux château' (al-Qasr al-Qadim) à la ville princière aghlabide." In *The Aghlabids and their Neighbors. Art and Material Culture in Ninth-Century North Africa*, eds. Glaire D. Anderson, Corisande Fenwick, Mariem Rosser-Owen, 106-26. Leiden: Brill, 2017.
- Flury, Samuel. "A. J. Butler.-Islamic Pottery." *Syria. Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 8, 3 (1927): 268-71.
- Gallois, Henri Cornelis. "Les majoliques de style severe à décor dit à feuilles de chêne." *Faenza* 1 (1935): 11-8.
- Gracia Alonso, Francisco et Josep Maria Fullola i Pericot. *El sueño de una generación. El Crucero Universitario por el Mediterráneo de 1933*. Barcelona: Universitat de Barcelona, 2006.
- Gutron, Clémentine. *L'archéologie en Tunisie (XIX^e-XX^e siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*. Paris: Karthala, 2010.

- _____. "Hassan Hosni Abdulwahab." In *Dictionnaire des Orientalistes de langue française*, dir. François Pouillon, 6-8. Paris: Karthala, 2008.
- _____. "Louis Poinssot." In *Dictionnaire des Orientalistes de langue française*, dir. François Pouillon, 768-69. Paris: Karthala, 2008.
- Gran-Aymerich, Ève. "Louis Poinssot." *Dictionnaire biographique d'archéologie, 1798-1945*. Paris: CNRS, 2001.
- Hautecoeur Louis et Gaston Wiet. *Les mosquées du Caire*. Paris: Ernest Leroux, 1932.
- Koehlin, Raymond. *Les céramiques musulmanes de Suse au Musée du Louvre (Mémoires de la Mission Archéologique de Perse, t. XIX)*. Paris: Ernest Leroux, 1928.
- _____. "À propos de la céramique de Samarra." *Syria* VII, fasc. 3 (1926): 234-46.
- Labarte, Charles-Jules. *Description des objets d'art qui composent la collection Debruge Dumenil*. Paris: Librairie Archeologique de Victor Didron, 1847.
- Lallemant, Charles. *La Tunisie. Pays de Protectorat Français*. Paris: Ancienne Maison Quantin, 1892.
- Leturcq, Jean-Gabriel. "Maurice Pézard." In *Dictionnaire des Orientalistes de langue française*, dir. François Pouillon, 757-58. Paris: Karthala, 2008.
- Mahfoudh, Faouzi. "Qasr al-Mâ', al-Abbâsiya et al-Qasr al-Qadîm: à propos de quelques agglomérations près de Kairouan." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 147-1 (2003): 211-26.
- Marçais, William et Georges. *Les monuments arabes de Tlemcen*. Paris: Service des Monuments Historiques de l'Algérie, Albert Fontemoing Éditeur, 1903.
- Marçais, Georges et Lucien Golvin. *La grande mosquée de Sfax*, préface de Hassan Hosni Abdulwahab. Tunis: Institut National d'Archéologie et d'Art, 1960.
- Marçais, Georges. *L'architecture musulmane d'Occident: Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*. Paris: Arts et métiers graphiques, 1955.
- _____. "Sur la grande mosquée de Tlemcen." *Annales de l'Institut d'Études Orientales* VIII (1949-1950): 266-77.
- _____. "Les Hafside: d'après un livre récent." *Revue Africaine* 93 (1949): 25-37.
- Marçais, Georges et Louis Poinssot. *Objets kairouanais, IX^e au XIII^e siècle: reliures, verreries, cuivres et bronzes, bijoux, avec le concours de Lucien Gaillard*. Tunis: Tournier, 1948-1952.
- Marçais, Georges. "Sousse et l'architecture musulmane du IX^e siècle." *Annales de l'Institut d'Études Orientales* VII (1948): 54-66.
- _____. "La céramique en Afrique du Nord." *Documents Algériens* 10 (1946): 261-63.
- _____. "Testour et sa grande mosquée. Contribution à l'étude des Andalous en Tunisie." *Revue Tunisienne*, 2^{ème} série, 49-51 (1942): 147-69.
- _____. "Sidi 'Abd er-Rahmân, patron d'Alger et son tombeau." *Feuillets d'El-Djezir* 1 (1941): 35-48.
- _____. "The Chess-Board Decoration of the Great Mosque at Susa." In *Early Moslim Architecture, Part two: Early Abbasids, Umayyads of Cordova, Aghlabids, Tulunids and Samanids*, ed. K. A. C. Cresswell, 251-253. Oxford: Clarendon Press, 1940.
- _____. "Les panneaux de bois sculpté de la Mosquée El-Aqsa de Jérusalem." In *Early Moslim Architecture, Part two: Early Abbasids, Umayyads of Cordova, Aghlabids, Tulunids and Samanids*, ed. K. A. C. Cresswell, 127-37. Oxford: Clarendon Press, 1940.
- _____. *Tunis et Kairouan. Les villes d'art célèbres*. Paris: H. Laurens, 1937.
- _____. *Tlemcen, ville d'art et d'histoire*. Alger: Société historique algérienne, 1936.

- _____. "Les figures d'hommes et de bêtes dans les bois sculptés d'époque fatimite conservés au Musée du Caire: étude d'iconographie musulmane." In *Mélanges Maspéro, vol. III - Orient Islamique*, 241-57. Le Caire: Imprimerie de l'IFAO, 1935.
- _____. "Plafonds peints du IX^e siècle à la Grande Mosquée de Kairouan." *Revue des Arts Asiatiques* 9 (1935): 1-8.
- _____. "Les échanges artistiques entre l'Égypte et les pays musulmans occidentaux." *Hespéris* XIX, 1^{er}-2^{ème} fascicules (1934): 95-106.
- Marçais, Georges et Gaston Wiet. "Le Voile de sainte Anne d'Apt." *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot* 34, 1-2 (1934): 177-94.
- Marçais, Georges. "Les mosquées du Caire, d'après un livre récent." *Revue Africaine* (1933): 24-36.
- _____. "Le mihrab maghrébin de Tozeur." In *Mémorial Henri Basset: nouvelles études nord-africaines et orientales, publiées par l'Institut des hautes études marocaines*, t. II, 39-58. Paris: Geuthner, 1928.
- _____. *Manuel d'art musulman. L'architecture (Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile)*. Paris: Picard, 1926-1927, 2 vols. Repris et remis à jour sous le titre *L'architecture musulmane d'Occident: Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1955.
- _____. *Coupoles et plafonds de la Grande Mosquée de Kairouan*. Tunis: Fournier, 1925.
- _____. "Fouilles à Abbassîya près de Kairouan." *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* (1925): 293-306.
- _____. "Recherches d'archéologie musulmane à Tunis." *Bulletin de la Société française des fouilles archéologiques* (1924): 39-47.
- _____. "L'art musulman du XI^e siècle en Tunisie, d'après quelques trouvailles récentes." *Revue de l'Art Ancien et Moderne* 44 (1923): 161-73.
- _____. "Sur l'art musulman du IX^e siècle en Tunisie." In *Actes du Congrès d'Histoire de l'Art, Paris 1921*, 277-87. Paris: Presses Universitaires de France, 1923.
- _____. "Les faïences de Fès d'après un livre récent." *Revue Africaine* (1920): 47-61.
- _____. "Projet de recherches archéologiques relatives à la Berbérie du moyen âge." *Revue Africaine* 300-301 (1919): 466-82.
- _____. "Notice sur les poteries trouvées dans la grotte des Pigeons à Constantine." *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine* (1918): 37-47.
- _____. *La céramique de Bougie (collection Debruge)*. Constantine: D. Braham, 1916.
- _____. *Les poteries et faïences de la Qal'a des Beni Hammad (XI^e siècle)*. Constantine: D. Braham, 1913.
- _____. "Une épitaphe arabe trouvée à Tlemcen." *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques* (1904): 241-42.
- Martin, Fredrik Robert. *Moderne Keramik von Centralasien*. Stockholm: G. Chelius in Kommission, 1897.
- Mégnin, Michel. *Tunis 1900. Lehdert & Landrock Photographes*. Paris: Paris Méditerranée, 2005.
- Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de l'Occident musulman*, préface de Robert Lacoste et avant-propos de Jean Alazard, t. 1. Articles et conférences de Georges Marçais, t. 2. Hommage à Georges Marçais. Alger: Imprimerie Officielle, 1957.
- Messaoudi, Alain. *Les arabisants et la France coloniale. 1870-1930*. Lyon: ENS Éditions, 2015.

- _____. “Deux savants orientalistes dans l’Algérie coloniale: William et Georges Marçais.” In *Histoire de l’Algérie à la période coloniale*, eds. Abderrahmane Bouchene, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour et Sylvie Thenault, 282-86. Paris: La Découverte, 2014.
- _____. “Encyclopédisme, symbolisme et culture impériale.” In *De l’Atlas à l’Orient musulman. Contributions en hommage à Daniel Rivet*, eds. Dominique Avou et Alain Messaoudi, 123-39. Paris: Éditions Karthala, 2011.
- _____. “Georges Marçais.” In *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, sous la direction de François Pouillon, 640-41. Paris: Karthala, 2008.
- Migeon, Gaston. “Décor lustré dans la céramique musulmane à propos de publications récentes.” *Syria* 10, 2 (1929): 130-36.
- _____. *Manuel d’art musulman. Arts plastiques et industriels*. Paris: Éditeur Auguste Picard, 1927.
- _____. *Les arts musulmans*. Paris: Librairie Nationale d’Art et d’Histoire, 1926.
- Ministère des Affaires Étrangères. *Rapport au Président de la République sur la situation de la Tunisie*. Tunis: Imprimerie A. Guenard, 1921.
- Oulebsir, Nabila “La découverte des monuments de l’Algérie. Les missions d’Amable Ravoisie et d’Edmond Duthoit (1840-1880).” *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 73-74 (1994): 57-76.
- _____. “Edmond Duthoit. Un architecte néogothique et moderne, entre Picardie et Méditerranée.” In *L’Orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs*, dir. Nabila Oulebsir et Mercedes Volait, collection D’une rive, l’autre, 155-76. Paris: Éditions Picard, 2009.
- _____. *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2004.
- Pézarid, Maurice. *La céramique archaïque de l’Islam et ses origines*. Paris: Ernest Leroux, 1920.
- Poinssot, Louis et Jacques Revault. *Tapis tunisiens*, t. IV: *Tissus ras décorés de Kairouan, du Sahel et du Sud Tunisien*. Paris: Aux Horizons de France, 1957.
- _____. *Tapis tunisiens*, t. III: *Tissus décorés de Gafsa et imitations*. Paris: Aux Horizons de France, 1953.
- _____. *Tapis tunisiens*, t. II: *Tapis bédouins à haute laine*. Paris: Aux Horizons de France, 1951-1952.
- _____. *Tapis tunisiens*, t. I: *Kairouan et imitations*. Paris: Aux Horizons de France, 1937, deuxième édition 1956.
- Poinssot, Louis et Raymond Lantier, “Notes de topographie carthaginoise. Une enceinte de Carthage.” *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 67-4 (1923): 306-11.
- _____. “L’inscription espagnole de la citadelle de La Goulette.” *Mémorial Henri Basset: nouvelles études nord-africaines et orientales, publiées par l’Institut des hautes études marocaines*, t. II, 185-96. Paris: Geuthner, 1928.
- Poinssot, Louis. “Rapport sommaire de M. Georges Marçais sur les recherches entreprises par lui à Sabrah en novembre 1921.” *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1922.
- Pouillon, François. *Dictionnaire des Orientalistes de langue française*. Paris: Karthala, 2008.
- Radet, Georges. “Société française de fouilles archéologiques.” *Revue des Études Anciennes* 6-2 (1904): 153-54.
- Ridan, Jalul. *Ḥasan Ḥosnī ‘Abd al-Wahhāb, 1883-1968*. Tunis: Nirvana, 2010.

- Roy, Bernard et Paule Poinssot. *Inscriptions arabes de Kairouan*, publiées avec le concours de Louis Poinssot, publications de l'Institut des Hautes Études de Tunis, 2 vols. Paris: Klincksieck, 1950 et 1958.
- Saladin, Henri. "La Kalaa des Beni-Hammad." *Journal des Savants* 6 (1909): 255-60.
- _____. *Tunis et Kairouan. Les villes d'art célèbres*. Paris: H. Laurens, 1908.
- _____. "Deuxième note sur les monuments arabes de la kalaa des Beni Hammad... sur des croquis de M. Lhôte de Selancy." *Bulletin Archéologique* (1905): 185-98.
- _____. "Note sur la Kalaa des Béni Hammad." *Bulletin Archéologique* (1904): 243.
- _____. *Manuel d'art musulman. L'Architecture*. Paris: Alphonse Picard, 1907.
- _____. "Les monuments arabes de Tlemcen, par MM. W. Marçais et G. Marçais." *L'Architecture. Journal Hebdomadaire de la Société Centrale des Architectes Français*, 18^e année, 22 (3 juin 1905): 202.
- _____. *La Mosquée de Sidi Okba à Kairouan*. Paris: Leroux, 1899.
- Sarre, Friedrich. *Die Keramik von Samarra*. Berlin: Reimer, 1925.
- Sebaï, Meriem. "Paul Bédé, un naturaliste amateur d'archéologie à Sfax dans les années 1930." In *Autour du Fonds Poinssot*, eds. Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï, 120-56. Paris: INHA, 2017.
- Tarry, Harold. "Excursion archéologique dans la vallée de l'Oued Mya." *Revue d'ethnographie* II (1883): 21-34.
- Zbiss, Slimane Mostapha. *Nouvelles inscriptions de Kairouan*. Tunis: Institut National d'Art et Archéologie, 1977.

العنوان: الدراسات التونسية لجورج مارسبي: مراسلاته مع لوي بوانسو

ملخص: في دجنبر 1921، أجرى جورج مارسبي (1876-1962)، الذي كان يشغل منصب رئيس قسم الآثار الإسلامية في كلية الآداب بالجزائر، أولى الاستبانات حول مدينة القيروان أدت، في السنوات اللاحقة، إلى أعمال تنقيب في عدة مواقع تونسية ودراسات مونوغرافية عن إفريقية في العصور الوسطى. وتُطلعنا المراسلات التي أجراها مارسبي حول هذا الموضوع مع عالم الآثار لوي بوانسو (1879-1967)، الذي عين آنذاك مديراً لدائرة الآثار والفنون في تونس، على الظروف الدقيقة لعمله. من مجموعة من تسعين رسالة بيد مارسبي محفوظة اليوم في مجموعة "Poinssot" بمكتبة المعهد الوطني لتاريخ الفن (INHA)، يروم هذا المقال تحسين معرفتنا بعمل جورج مارسبي في تونس.

الكلمات المفتاحية: الآثار الإسلامية، المراسلات، جورج مارسبي، التأريخ، القيروان، لوي بوانسو، تونس.

Titre: Les études tunisiennes de Georges Marçais: A propos de sa correspondance avec Louis Poinssot

Resumé: En décembre 1921, Georges Marçais (1876-1962), déjà titulaire de la chaire d'archéologie musulmane de la Faculté des Lettres d'Alger, entreprend ses premiers sondages aux alentours de la ville de Kairouan qui conduiraient, dans les années suivantes, à des chantiers de fouilles sur plusieurs sites tunisiens et à des études monographiques sur l'Ifrîqiya médiévale. La correspondance qu'il entretient à ce propos avec l'archéologue Louis Poinssot (1879-1967), qui venait d'être nommé directeur du Service des Antiquités et des Arts du Protectorat, nous renseigne sur les circonstances précises des travaux de Marçais en Tunisie. À partir d'un ensemble de quatre-vingt-dix lettres de la main de

Marçais, conservées aujourd'hui dans le fonds "Poinssot" de la bibliothèque de l'INHA, ces notes d'historiographie affinent notre connaissance de l'oeuvre de Georges Marçais sur la Tunisie.

Mots-clés: Archéologie islamique, correspondance, Georges Marçais, historiographie, Kairouan, Louis Poinssot, Tunisie.